

ANNEXE No 6

Q. Dites-vous qu'ils ont tous deux des intérêts sous le même nom? Les courses de trotteurs et de coureurs? R. Oui, monsieur, j'ai entendu dire à M. Kennedy, le gérant des usines de gaz à Windsor, qu'il avait vendu une partie de ses actions dans la Windsor Driving Park Association.

Q. Alors, il a dû mal m'informer. Il m'a dit qu'il n'avait rien à faire avec Hendrie ou Parmer, qu'ils étaient seulement les locataires de la piste. Connaissez-vous Condon? R. Je l'ai vu.

Q. Il est intéressé à Montréal? R. Je ne saurais le dire.

Q. Le voyez-vous d'ordinaire là? R. Je ne l'ai vu qu'une fois dans ma vie.

Q. Savez-vous s'il est intéressé dans le champ de courses de Juarez, Mexique? R. Je ne le sais pas.

Q. Savez-vous si le champ de courses de Juarez a sa salle de poule? R. Je ne crois pas qu'elle en possède une.

Q. Qui entretient, j'en suis informé, avec les champs de courses aux Etats-Unis les mêmes relations qu'entretiennent Windsor et Fort-Erié? R. Je ne sais pas, M. Raney, où vous prenez vos informations, mais vous avez un montant énorme d'informations qui contiennent un grain de vérité et un grand nombre de—

Q. Se fait-il quelque chose d'inconvenant sur la piste de Juarez? R. La piste de Juarez? Je connais des gentilshommes qui y ont des intérêts.

Q. Oui? R. Il y a M. J. G. Follingsby.

Q. Je vous demande s'il s'y passe quelque chose d'inconvenant? R. Je ne crois pas qu'il puisse se faire rien de mal dans aucune institution patronnée par un gentilhomme de sa réputation.

Q. Alors, tout s'y fait aussi correctement qu'à Fort-Erié et à Windsor et ces trois pistes sont régies de la même manière, en ce sens qu'elles fournissent dans tous les cas des informations aux salles où l'on vend la poule et aux hand-books des Etats-Unis? R. Je ne sais pas ce qu'ils font à Juarez, M. Raney, et je ne crois pas qu'il soit équitable de laisser comprendre que j'ai dit cela.

Q. Juarez serait peut-être sur un plan meilleur et plus élevé? R. Possiblement, je ne puis vous donner aucune information là-dessus.

Q. Croyez-vous qu'il n'y ait aucune amélioration nécessaire à faire à l'association canadienne des courses? R. Je n'ai jamais vu aucune institution que je puisse dire parfaite. Je crois que si j'avais le seul contrôle d'à peu près tout ce qui me concerne, j'apporterais des changements. Que ces changements soient des améliorations ou non, le résultat le déterminerait.

Q. Pouvez-vous suggérer quelque meilleure méthode que celle du Pari Mutuel? R. Je ne crois pas qu'aucune personne s'objecterait à ce que les book-makers ou ceux qui font les paris soient placés dans un endroit spécial, où il n'y a pas de foule ou de poussée.

Q. Placés sur des sièges comme auparavant ou quelque chose d'analogue? R. Placés dans tel ordre, comme le club pouvait le faire, quand il avait le droit de les placer; dans une obscure partie du terrain.

Q. Pourquoi dans un endroit obscur? R. Parce qu'on préférerait les placer en dehors de la vue.

Q. Mais ils représentent pratiquement la source de tous les soi-disant renseignements comme l'a dit M. Clarke? R. Pas pour les jockey clubs, ils ne constituent pas tout cela aux jockey clubs; c'est encore un autre de ces dires que je n'admets pas.

Q. J'ai compris de votre raisonnement qu'au point de vue financier, ils présentaient presque tout l'agencement? R. Je ne crois pas avoir présenté aucun raisonnement au point de vue d'aucun point financier.

Q. Je comprends que les jockey clubs ne peuvent exister sans eux? R. Ils ne pourraient pas exister sans qu'il aient la permission de parier, je ne dis pas qu'ils ne peuvent exister sans les bookmakers.